

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XX. 435  
fait l'expérience, & je lui conseillai de ne la  
point faire. On commence ici à trouver les  
Sauvages bien grossiers ; il s'en faut beaucoup  
qu'ils soient aussi spirituels, ou du moins qu'ils  
ayent l'esprit aussi ouvert que ceux, qui ont  
plus de commerce avec nous.

1721.

Juillet.

Le jour suivant les Sakis vinrent en assez  
grand nombre chez le Missionnaire, avec  
qui je logeois, & me firent prier de me trou-  
ver à une espece de Conseil, qu'ils vouloient  
tenir. J'y consentis, & quand tout le monde  
eut pris sa place, le Chef mit un Collier à  
terre devant moi, & l'Orateur prenant la pa-  
role, me pria au nom de tous d'engager le  
Roy (a) à les prendre sous sa protection, à  
purifier l'air, qui depuis quelque tems, di-  
soient-ils, étoit corrompu ; ce qui paroissoit  
par le grand nombre de Malades, qu'ils avoient  
dans leurs Villages, & à les défendre contre  
leurs Ennemis.

Conseil des  
Sakis, & à  
quel sujet.

Je leur répondis, que le Roy étoit bien  
puissant, & peut-être plus qu'ils ne croyoient,  
mais que son pouvoir ne s'étendoit pas sur les  
Elemens ; & que quand les Maladies, ou d'au-  
tres accidens semblables désoloient les Pro-  
vinces, il s'adressoit, pour les faire cesser,  
au grand Esprit, qui a créé le Ciel & la Terre,  
& qui seul est le Maître Souverain de la Na-  
ture : qu'ils en fissent de même, & qu'ils s'en  
trouveroient bien ; mais que pour mériter d'en  
être exaucé, il falloit commencer par le re-  
connoître, & lui rendre le culte & les hom-  
mages, qu'il a droit d'attendre de toutes les  
Créatures raisonnables : qu'ils ne pouvoient

(a) Ces Sauvages prononcent toujours le nom de  
Roi en François.